L. de Nouvelle-Orléans
LE RÉVEIL
Bureaux, No 79 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI, 27 SEPTEMBRE 1882.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 sept—Température—Bien temps, vents du nord-est, baromètre stationnaire ou plus bas, température stationnaire.

Température du 26 septembre 1882
Thermomètre de J. Duranel, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin.....	69	18
Midi.....	79	26
3 P. M.....	83	28
6 P. M.....	76	24

Mardi, 26 septembre 1882, 3 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	73	Louisville, Ky....	66
Augusta, Ga.....	74	Memphis, Tenn....	70
Corsicana, Tex.....	68	Mobile, Ala.....	80
Dallas, Tex.....	67	Montgomery, Miss..	79
Chattanooga, Tenn	71	Nashville, Tenn...	76
Cincinnati, O.....	63	New Orleans, La..	81
Shreveport, La....	66	Omaha, Neb.....	73
Dubuque, Iowa....	66	Pittsburgh, Pa....	61
Galveston, Texas..	78	Savannah, Ga.....	71
Helena, Ark.....	79	Shreveport, La....	76
Indianola, Texas..	67	St-Louis, Mo.....	68
Key West, Fla....	86	St-Paul, Minn.....	65
La Crosse, Wis....	67	Vicksburg, Miss..	79
Leavenworth, Kan	72	Yankton, D. T....	76

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux en plus basses).

Augusta.....	6.09	Nashville, Tenn	2.07
Cairo, Ill.....	13.02	New Orleans*...	11.11
Cincinnati, O...	11.02	Omaha, Neb....	5.01
Dubuque, Iowa..	4.07	Pittsburgh, Pa.*	4.00
Keokuk, Iowa..	4.00	Shreveport, La..	8.11
La Crosse, Wis.	2.01	St. Louis, Mo...	9.01
Leavenworth, K	4.06	St-Paul, Minn...	3.03
Louisville, Ky.	7.00	Vicksburg, Miss	14.06
Memphis, Tenn	10.07	Yankton.....	2.07

* 1 de-dessus de la niveau des hautes eaux de 1874.
H. B. BOYER.
Sergeant Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jacob Kerner à Bertha Geier.
C K Desanche à Mlle Rose H Duffy.
William Mets à Mlle Helena C Wilson.
John H Bremermann à Mlle Anna Mary Meyer.

Naissances.

Miss E A Johnson, un garçon, 20 sept.
Mme Edward Johnson, une fille, 10 sept.
A J B Lafama, un garçon, 27 sept.
George Galpi, un garçon, 20 sept.
Mme Thomas Mason, un garçon, 15 sept.
Edward Stevenson, un garçon, 16 sept.
Frederick Gruner, un garçon, 18 août.
Joseph Hoffman, un garçon, 17 sept.
Robert Doyle, une fille, 24 sept.
Francis Escarguel, une fille, 25 août.
Mme Bernhard Stoss, une fille, 18 sept.
E G Walters, une fille, 13 sept.
Frank Fecits, un garçon, 17 juil.
John H Rolfs, une fille, 19 sept.
G E Guertin, un garçon, 21 sept.
Jos Quadrado, un garçon, 10 sept.
A Guihant, un garçon, 15 sept.

Décès.

Annette Doyle, 4 heures; 104 rue Bienville.
Dame Veuve Catherine Stewart, 50 ans, rue Clara, entre Esplanade et Gallop.
Tyrone Lartigue, 34 ans, rue Huitième, près la rue du Progrès.
Hôtel Dieu, 6 ans, paroisse Jefferson;
Dame veuve Dorothée Wichterich, 51 ans, 28 rue Independance.
Dame J J B Terrack, 42 ans, rue Claiborne, entre la rue Maigny et les Champs-Elysées.
Barthelemy Oriste Plaisance, 64 ans, 228 rue Roman.
Joseph E Bachemin, 27 ans, 164 rue Ste Mary.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Walter L Moore, Vic; J E Smith, Covington, La; Dr S J Youngblood, Darlington, Dak; Frank F Young, Abbeville, La; D H Wilson, Chicago; Jos Dameron, Jr., Jackson, Miss; Jos Grant, Lafourche; M Walpole, Yazoo City, Miss; Chas Sivalls, Cirques Cous.

La mort de Charles de la Bretonne, âgé de deux ans, écrasé le 20 courant par le "car" No 83 de la ligne des rues Esplanade et Levée.

Témoignages—Verdict.

Voici les dépositions que les jurés ont entendues :

E. B. Musgrove—Le 20 du courant, vers six heures du soir, j'étais dans le "car No. 83" de la ligne Esplanade et Levée. J'allais en ville et étais assis au fond; tout-à-coup j'ai éprouvé une secousse comme si le véhicule avait passé sur quelque chose; en regardant, j'ai aperçu quatre ou cinq enfants; j'ai cru qu'ils avaient passé quelque chose sur la voie. Le "driver" a arrêté le car, en est descendu et s'est écrié : "Mon Dieu! je l'ai tué!"

C'est alors seulement que j'ai su que quelqu'un avait été écrasé. Je suis sorti du "car," au moment où le "driver" relevait un jeune enfant qui n'avait dans le moment que sa chemise. L'enfant était mort; il a été tué instantanément, car il n'a pas poussé un cri.

Le driver l'a remis à un petit garçon (de six à sept ans) qui l'a pris dans ses bras et s'est mis à courir. Le driver m'a demandé ce qu'il devait faire; je lui ai conseillé de se rendre à une station de police et de s'y constituer prisonnier. Je n'ai pas vu l'accident et ne sais pas sommaient il est arrivé.

Gustave Querre—Je corrobore la déposition de M. Musgrove. J'étais assis dans le "car", en face de M. Musgrove.

Le jury déclare que Charles de la Bretonne est mort après avoir été écrasé par le "car" No 83 de New Orleans City Railroad, le 20 septembre 1882, vers six heures du soir, dans la rue de l'Esplanade, près Dapré; que le véhicule était conduit par Randolph Matinson.

Correspondance entre les "Continental Guards" et Mlle Minnie Madderu—Voici la correspondance échangée, hier, entre les Continental Guards et Mlle Minnie Madderu :

Quartier-Général des Continental Guards,
Salle des Old Fellows,
Nile-Orléans, 25 Sept 1882.

Dans une réunion du comité nommé par cette compagnie pour préparer votre réception, il a été résolu de vous offrir un bénéfice comme témoignage public de l'estime que mérite votre talent; nous vous prions donc de vouloir bien désigner le jour et l'endroit où pourrait avoir lieu ce bénéfice.

Soyez assurée que nous ne nous ne pensé plus heureux de pouvoir vous prouver publiquement en quelle haute estime et admiration nous tenons votre talent.

Respectueusement,
Lieut. B. H. Watkins,
Chairman.

Capitaine Wm. Pierce,
Chirurgien W. E. Schuppert,
Secrétaire E. R. Skinner,
J. J. Mellon,
W. H. Beanham,
Geo. J. Moffat,
F. W. Davis,
Jno. J. Pigott,
J. Mather,
Walton Wasson,
Chas. A. Fish.

A Mlle Minnie Madderu.

Nile-Orléans, 25 septembre 1882.

Messieurs,

Je suis très sincèrement reconnaissante de l'honneur que vous avez bien voulu me faire; je ne puis qu'être très fière de la réception que l'on m'a faite dans la ville du Croissant, l'exquise délicatesse avec laquelle m'ont été accordées tant de marques d'estime me font la même impression que les parfums du beau pays, au soleil brillant et je reviens après tant d'années, et on je reviens non comme une orphaline ou une étrangère, mais comme la fille adoptive de votre compagnie militaire honorée de tous. J'accepte le bénéfice que vous m'offrez, et je désigne l'Académie de Musique comme l'endroit, et le vendredi 29 septembre comme le jour où il doit avoir lieu.

Toute à vous sincèrement.
Minnie Madderu.

Aux Continental Guards.

Condamnés—M. Robert Brewster, shérif de la cour criminelle de district, est parti, hier matin, pour Baton Rouge, où il amène les condamnés dont les noms suivent :

Morgan Carter, condamné à trois ans de travaux forcés pour vol.

Thomas Johnson ou Walker ou Hooks, condamné à deux ans de travaux forcés, pour vol.

Julius Bastiste condamné à huit mois de travaux forcés, pour avoir déchargé une arme sur quelqu'un.

Ed. Branch et John Folger, condamnés à un an de travaux forcés, pour vol.

F. J. Kestner, condamné à un an de travaux forcés, pour vol de chevaux.

Teetay Thomas ou Hy Johnson, condamné à cinq ans de travaux forcés, pour être entré dans une maison et y avoir commis un vol.

John Claiborne, Casimir Alexander, condamnés à six mois de travaux forcés, pour vol.

Jules A. Gougnet, condamné à six mois de travaux forcés, pour homicide.

Peter Cooper, condamné à un an de travaux forcés, pour viol.

Ce sont tous des nègres à l'exception de Brunck, Kestner et Gougnet.

Ida Hall ou Silver Gillen qui s'est évadée dernièrement du pénitencier se trouve toujours les poursuivies.

La renaissance du deuxième district de la Nile-Orléans.

Un rêve.

C'était par une de ces radieuses et fraîches nuits d'été, dont le climat de la Louisiane a le merveilleux privilège, et qui lui permettent de lutter victorieusement avec les cieux les plus renommés du globe, avec ceux de Naples et de Constantinople.

La soirée avait été presque tout entière remplie par des discussions animées, contagieuses même, à certains moments; le présent et l'avenir de notre second district en avaient fait les frais. Quelques-uns étaient pleins de confiance; les autres désespéraient; ils suivaient pas à pas ce malheureux district sur la voie de la décadence où il est engagé depuis un quart de siècle; ils énumeraient avec une complaisance pleine d'amertume les différentes tentatives de renaissance qui avaient échoué, dans le passé, les mille et un projets d'embellissement misérablement avortés; et, de dépit, ils voulaient ce quartier, qu'ils avaient pourtant habité toute leur vie, qu'ils aimaient sincèrement, à une ruine complète, fatale, irrémédiable.

En somme, le soirée avait été triste, et les esprits au milieu d'idées sombres que le sommeil nous avait surpris.

Nous ne savons combien de visions fantastiques hantaient notre cerveau engourdi.

Ici, un théâtre, le plus beau peut-être qu'il y ait aux Etats-Unis, réunit, par une divine de chutes successives, à tenir son contrôle à jamais fermé, à abandonner aux rats et à la poussière du temps une salle jadis splendidement peuplée; là, un hôtel ayant les élégantes et vastes proportions d'un édifice public, et dans lequel l'Etat, pour la première fois depuis qu'il existe, avait trouvé le moyen de se loger convenablement, délaissé par tous et abandonné au silence, à l'oubli, à la ruine; partout des rues désertes, des magasins vides, un commerce à l'état de cadavre; une sorte d'immense nécropole s'étendant de la rue du Canal à l'avenue de l'Esplanade, et des quais de la levée aux marécages du lac Pontchartrain.

Après s'être reposé agréablement sur les brillantes éclaireges qui donnent tant d'éclat aux devantures de certains magasins de la rue du Canal; après avoir parcouru, compté, non sans nous sentir piqué par une certaine pointe d'envie, les lampes électriques qui, à notre gauche, rehaussent, dans le voisinage de l'artère principale, les grandes rues du quartier américain, notre regard se détournait avec effroi des épaisses ténèbres répandues sur le deuxième district.

A peine, de loin en loin, une lumière rougeâtre comme une lampe sépulcrale, au milieu d'une vaste crypte; et la désespérance que nous avions blamée, durant la soirée chez les autres, elle nous envahissait peu à peu le cœur, à nous-mêmes.

Tout à coup, au éclair part du pied de la statue de Clay; il éclaire, peu à peu, la rue Royale, et bientôt une longue traînée lumineuse l'a succédé aux ténèbres de tout à l'heure.

Toute une population, engourdie jusque là, se réveille; elle accourt au torpeur et se jette avec une ardeur nouvelle sur la voie du progrès.

Le traînée lumineuse pénètre bientôt jusqu'à la rue de l'Esplanade qu'elle envahit à son tour, reliant ainsi le double foyer électrique du Jooky Club et des Fair Grounds à celui de la rue Royale.

La rue de Bourbon, hentesse de voir son grand théâtre, ses belles résidences particulières, ses luxueuses pensions qui attendent en vain la visite de l'étranger, plongés dans une nuit perpétuelle; la rue de Chartres, piquée au vif elle-même, voulant arracher aux ténèbres ses nombreuses maisons de commerce, sa vaste cathédrale restaurée, son ravissant *square*, font une vive concurrence à la rue Royale; et voilà bientôt presque tout le second district envahi par de longues illuminations qui y ramènent le mouvement et la vie.

Tout à l'heure encore, des centaines de magasins tenaient leurs volets rigoureusement fermés, pour s'épargner quelques frais d'un éclairage qu'ils regardaient comme une inutile dépense; pour bon nombre même, le gaz était devenu inconnu, et leurs appareils qui versaient, jadis, des flots de lumière sur des rayons chargés de marchandises, condamnés désormais à l'obscurité la plus complète, ne faisaient que redoubler par leur présence la désolation de ces lieux.

Les voici qui se rouvrent soudain, qui s'illuminent, de nouveau; voici encore, comme il y a des années de cela, les commis à leur poste; voici les rayons qui se dégarnissent rapidement, les comptoirs qui suffisent à peine à l'étalage des étoffes sous les yeux de l'acheteur; voici les vitrines, hier désertes, qui regorgent d'articles de luxe et d'objets d'art, pour attirer la curiosité et tenter la bourse du passant; les rues ne sont repeuplées de nouveau, la foule a repris le chemin du second district.

Voici une vaste ville flottante qui verse, en pleine nuit, sur notre levée, des centaines de voyageurs, venant du haut de la Louisiane, du Tennessee, du Mississipi, de l'Ohio, du Missouri. Voyez comme leurs yeux sont attirés par la lumière, comme l'instinct les conduit là où ils aperçoivent le mouvement, la vie; comme toujours, c'est, hélas, une habitude contractée par eux, depuis longues années, ils vont tourner à gauche et se rendre dans le district américain.

Mais quelle est cette longue traînée lumineuse qui s'étend vers leur droite, jusqu'au cœur même de la ville française? Quel est ce mouvement nouveau? d'où vient cette vie qui s'était éteinte, de ce côté, depuis longtemps, et rappelle les beau temps d'autrefois, alors que ces mêmes étrangers recherchaient, avec tant d'empressement, la gracieuse hospitalité de ce district?

Les voici qui se dirigent de reshef vers cette partie de la ville où la vie était jadis si facile; où les tables étaient garnies de mets si succulents; où les repas étaient si gais et les appartements si commodes, si confortables; où l'on était si bien accueilli, si bien servi, qu'en entrant dans les hôtels, on se trouvait aussi à l'aise que chez soi.

Ces magasins, brillamment éclairés, bondés de belles et élégantes choses, ne sont-ce pas les mêmes qu'ils visitaient autrefois, où ils faisaient de si bonnes emplettes qui portaient la joie et l'élégance dans leurs familles?

Et nous assistions, émerveillés, à la résurrection glorieuse du deuxième district, et une voix intérieure nous disait : Tout ce que tu aperçois en ce moment, dans ton sommeil, tu le verras bientôt réalisé complet. Ce district, si dédaigné aujourd'hui, et qui s'amuse trop souvent à dénigrer ses propres habitants, il reprendra, plus vite qu'on ne le pense, sa prospérité d'avant la guerre, et ce seront ses anciens ennemis qui seront les principaux instruments de sa résurrection.

Laisse les incrédules sourire, continuait la voix, les indifférents secouer la tête, les ennemis prédire un avortement. Va droit ton chemin, pourrais ton but; exhorte, encourage, excite, anime les esprits. C'est la foi en lui-même qui a manqué jusqu'ici au deuxième district; elle lui revient aujourd'hui; et, avec elle, la volonté, le courage, la persévérance. C'est le fonds qui toujours lui a fait le moins défaut.

Le jour où il va compters plus que sur lui-même, il verra les autres accourir à lui et lui offrir leurs millions. Les temps de sa renaissance sont proches.

Et, à notre réveil, on nous apprenait que la rue Royale allait brillamment s'illuminer, que l'on s'y préparait à une grande et active campagne commerciale pour les mois d'automne et d'hiver; que, jusque vers la rue de l'Esplanade, elle se ramuait, et voulait prendre part au mouvement, si heureusement commencé, et dont l'inauguration va se faire solennellement, nous l'espérons. Nous ne serions pas étonné même que ses braves habitants illuminent solennellement, ce soir-là, puisque c'est une nouvelle ère qui va s'ouvrir pour elle.

Conseil de Ville. — Le Conseil de ville s'est réuni hier, à deux heures de l'après midi.

Le maire, les administrateurs Delamarre, Fitzpatrick, Fagan, Guillotte, Hager, Mealey et Walshe assistaient à la séance.

M. Guillotte a présenté un rapport qui conclut à l'adoption de l'ordonnance relative à la Compagnie des waterworks. Cette ordonnance autorise l'administrateur du département des comptes publics à demander, par la voie des journaux, des soumissions cachetées pour l'achat et l'échange du stock (actions) de la Compagnie, ainsi que le permet la section 14 de la loi 33 de la session extraordinaire de la Législature, en 1877.

Le comité général a présenté un rapport qui conclut à l'adoption de l'ordonnance pourvoyant à l'échange du stock (actions) de la même compagnie pour des certificats de dette flottante.

Le New Orleans Lithographing and Engraving Company a été autorisé à établir une machine à vapeur dans sa bâtisse, au No 10 de la rue Union.

La même autorisation a été accordée au Crescent Stave Manufacturing Company (fabrique de douves). La corporation pourra établir une machine et poser des chaudières dans son établissement, sur la levée, près de l'Avenue Napoléon.

Le réclamation des fermiers des marchés relativement aux "luggers", a été référée par le comité général, à l'administrateur du département du commerce et à celui du département des comptes publics.

Le comité général a fait un rapport qui permet au "Gulf Shot and Lead Company" (fabrique de plomb) de poser un "railway" dans sa bâtisse, au coin des rues Chartres et St. Joseph.

Tous ces rapports ont été adoptés.

Une ordonnance remboursant au maire une somme de $1,315 avancée par lui pour le département des Waterworks et des édifices publics, a été adoptée.

Une somme de $10,000 a été votée pour l'achat de provisions destinées à la prison de paroisse, au "Boys House of Refuge," au "Fire Alarm Telegraph," à la geôle de police, à l'asile des vieillards et des infirmes.

Une lettre du clergé et des paroissiens de l'Eglise St Augustin, protestant contre le droit de passage que demande la compagnie du chemin de fer du Lac Borgne dans la rue St Claude; une lettre de résidents de la rue St Claude, sur le même sujet—ont été soumises au comité spécial des chemins de fer, soumis dont M. Mealy est président.

Une lettre de M. Louis Ranger demandant une place pour les steamers dont il est l'agent, a été référée à l'administrateur du département du commerce.

Le Conseil s'est ensuite ajourné à mardi prochain.

Convention républicaine du premier district congressionnel—Seconde séance.—La Convention républicaine du premier district congressionnel s'est réunie, hier, à une heure de l'après-midi, à l'école des orphelins de couleur, rue Dauphine, près Union.

M. D. Gracias occupait le fauteuil.

Quarante cinq délégués ont répondu à leurs noms.

M. Mahoney, de la paroisse Plaquemines, a fait la motion que la convention procédât à la désignation d'un candidat aux fonctions de représentant du premier district de la Louisiane au Congrès. Sa motion a été repoussée.

Par un vote de 28 contre 8 la séance a été suspendue.

Une demi-heure après l'heure convenue, le président a prié le secrétaire d'appeler les noms des délégués. Quarante-sept de ceux-ci ayant répondu à leurs noms, le président a annoncé qu'il y avait un nombre suffisant de membres présents pour commencer les délibérations.

M. Edwards a fait observer que la convention s'est ajournée déjà deux fois afin de permettre à certaines personnes de suggérer des candidats, mais que, jusqu'à présent, "il n'avait vu personne." Il a proposé que la séance fût levée jusqu'à six heures pour permettre aux candidats de se présenter; "si, a-t-il ajouté, nous ne voyons personne à cette heure-là, eh bien, nous proposerons notre candidat."

M. Charles P. Vigers—Je ne sais pas ce que cela signifie; je n'y comprends rien et voudrais être mis au courant de ce qui se passe.

M. Masson—Je demeure loin d'ici et je suis venu avec peu d'argent. J'ai l'intention d'y rester jusqu'à ce que je voie quelque chose sortir de tout cela. [Rires prolongés.]

M. Butler—Je ne comprends pas pourquoi on s'ajourne aussi souvent; je ne vois pas l'utilité de l'ajournement. Je croyais qu'à la première séance de la convention on irait droit à voter sur toutes les questions, mais, à ma grande surprise, on s'est ajourné, après l'organisation, au lendemain. On ne réunit encore aujourd'hui; il n'y a rien de fait et vous parlez de vous ajourner de nouveau.

Il est pent être facile pour vous qui demeurez à la Nile-Orléans de vous réunir de jour en jour, mais pour nous qui habitons la paroisse Plaquemines, il faut que nous nous en allions, car nos occupations nous appellent là-bas. Si nous ne pouvons pas désigner un candidat, nommons un comité spécial; ce comité sionnel qui aura plein pouvoir de faire ce que nous ne pouvons faire.

Tous ces ajournements n'ont qu'un but —c'est d'aller voir M. Paul, M. Pierre et d'autres, et les consulter sur le choix que nous devons faire nous-même. Moi, le premier, je suis opposé à cette manière d'agir et cela continue, je prendrais mon chapeau et je m'en irai.

M. Daniels, d'Alger—Je suis opposé aux ajournements; ce ne sont que des "humbugs" (du charlatanisme), et plus encore, des "humbugs" (supercherie). Il y a là-dedans quelque chose de louche. Quelqu'un nous a dit que Sypher est candidat; est-il venu parmi nous? D'autres noms répètent que c'est Warmoth, puis Jamin, Ces messieurs se sont-ils montrés? Je ne les ai pas vus.

M. Zabert—Je crois que, pour le bien du parti, il serait préférable de lever la séance.

M. Mahoney—Vous voulez vous ajourner afin de vous assurer si Warmoth est candidat; vous devriez savoir positivement à quoi vous en tenir là-dessus, puisqu'il a fait dire, et votre comité (assemblée secrète) le sait, qu'il ne veut pas qu'on présente son nom à la Convention. Quant à moi, je ne resterai pas en ville plus tard que ce soir.

Plusieurs délégués—Nous ne savions pas que Warmoth n'était pas candidat.

M. Mahoney—Votre "caucus" le savait.

Un délégué—Le "ring caucus." (Assemblée secrète de la coterie.)

M. Mahoney—Je sais que ce que j'avance est exact. Vous voulez choisir Sypher, mais ne vous souvenez-vous plus de lui? Nous l'avons déjà envoyé au Congrès. Il est resté dix ans absent, et aujourd'hui qu'il revient ici, il veut que nous le renvoyions à Washington. Vous avez assez de bons républicains qui resident parmi vous et qui vous représenteraient dignement.

Si vous choisissez Sypher, je vous promets que je travaillerai contre son élection. Je voudrais bien que Warmoth consentît à se laisser porter candidat.

M. Butler a présenté une résolution nommant un comité exécutif congressionnel. Il y a eu tant d'opposition qu'il l'a retirée, puis il en a présenté une autre semblable qui autorise le président à désigner le comité.

Tous les délégués seoant levés comme mus par un ressort; chacun d'eux a réclamé la parole. Une longue discussion s'en est suivie, le vacarme a été tel que le président n'a pas pu entendre ce qui se disait. Il a, incessamment frappé la table de son maillet.

Après que l'ordre est enfin été rétabli, la résolution de M. Butler a été repoussée par un vote de 49 contre 9.

Après une figure-de-rhétorique, le président a fait observer aux délégués qu'ils étaient dans l'obscurité et leur a demandé ce qu'ils désiraient faire. Ils se sont décidés à s'ajourner à ce matin, dix heures, au même local.

Cour criminelle de district.—A la section A, (juge Roman)—Arthur Scane et John Hession, que le grand jury a trouvé lieu à poursuivre pour avoir le 7 courant mis le feu à la bâtisse du coin des rues Girod et Foucher, se sont déclarés innocents.

Charles Kuebel jr, accusé de voies de fait, a été acquitté.

Louis Fleah, convaincu de voies de fait, a été condamné à $25 d'amende ou dix jours de prison de paroisse. Il a payé l'amende.

Le jugement d'Anne Green ou Mellie, accusée de blessures, a été renvoyé sans fixation de date.

Wm Ferris, a été convaincu d'avoir, le 22 août dernier, blessé Jacob Storck, au coin des rues Julie et Remparts.

Achille Ferrand, a été convaincu d'avoir blessé Wm Rodriguez.

Le grand jury dans sa séance d'hier, a trouvé lieu à poursuivre Raymond Castenado, pour parjure.

Cour du recorder Miltenberger.—L'honorable A. Sambola remplace provisoirement le recorder Miltenberger.

J. H. Leonard, accusé d'abus de confiance et de détournement a été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Clara Victor, convaincue d'ivresse et de bris de paix a été condamnée à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Martin Lise, accusé d'avoir battu Ophélia Léonard, a dû donner un cautionnement de $250 en attendant l'instruction.

Pauline Harris et Louisa John ont été condamnées à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police, pour ivresse et bris de paix.

Paragraphes. — Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Nancy Johnson à Alonzo Samuel, un terrain et bâtisses dans l'îlot compris entre les rues Cohn, Eight, Mary et Jackson, ayant 30 pieds de face à la rue Mary sur 120 pieds de profondeur.....
.....$62 50

Joseph Kian à Mme Emanuel Dittman, un terrain et bâtisses dans l'îlot compris entre les rues Première, St Philippe, St Jean et le Bayou St Jean, ayant 31 pieds de face à la rue St Philippe sur 94 pieds de profondeur.....$500

—Dans la nuit de lundi à mardi, entre minuit et une heure du matin le coffre de M. Pachis Hashas, matelot du steamer "Exxborough", a été défoncé et les objets suivants en ont été enlevés: une montre en argent valant $25, une paire de bottes de dix piastres et un gilet. Robert Smett, matelot, est accusé du vol; il a été arrêté.

—Une lampe remplie d'huile de sapolaine a été explosée chez Estelle Jackson, rue St-Louis, entre Roman et Prieur. Mme Jackson a eu la main gauche et la jambe droite grièvement brûlées.

—Joe Smith, petit garçon, a été renversé par un "cab," au coin des rues Howard et Erato; il a reçu plusieurs contusions à la figure et aux bras. Le "driver" a continué son chemin. On ignore le numéro du véhicule.

—J. H. Leonard, accusé d'un vol de treize barils de pommes de terre, a été arrêté encoignure Dauphine et Toulouse.

—Des chevaux attelés à un corbillard, et qui étaient en face de l'hôpital, ont eu peur et ont pris le mors aux dents, hier matin, entre huit et neuf heures; ils se sont heurtés enseignures Gravier et Howard, à la charrette à lait de Duteh Mena. Le brancard en a été brisé et le cheval blessé.

—Hy. C. Foddrz, âgé de 19 ans, et L. J. Testard, de 16 ans, ont été arrêtés, hier, à 1 heure de l'après-midi; ils sont accusés d'incendie.

—Ell Newburg vend des "pop corn" en charrette; en remplissant une lampe d'huile de sapotine, coin Troisième et St-Patrick, le liquide s'est répandu sur un fourneau allumé, et s'est enflammé. Toute la partie supérieure du véhicule a été brûlée; les réparations coûteront une vingtaine de piastres. M. Newburg, en essayant d'éteindre les flammes, s'est légèrement brûlé à la main droite.

—Marie Barkery était couchée ivre, hier à midi, sur la voie du chemin de fer du lac, à l'intersection des rues Canal et Marais. Lorsque le train est arrivé à ce point plusieurs employés sont descendus et l'ont transportée hors de la voie. Le caporal Dumore, qui passait dans le moment, s'est chargé d'elle et l'a écrouée à la station centrale.

Incendie—Accident. — Hier, à midi, des herbes qui brûlaient dans la cour de Benjamin Hawkins, rue Dauxième, entre Hillary et Clinton, ont mis le feu à une écurie. Les flammes ont été promptement étouffées.

La pompe Babcock en répondant à l'alarme, a chaviré à l'encoignure de la rue St Charles et de l'Avenue Carondelet; elle s'est fortement endommagée; les dégâts sont de $300.

Le "driver" Hy Bolfin, a reçu plusieurs contusions et a eu la jambe gauche cassée. Il a reçu les soins du Dr Henry.

DÉPÊCHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

Les réfugiés égyptiens.

Marseille, 26—Le gouvernement a ordonné de renvoyer en Egypte les Egyptiens maintenant ici.

Le Khédive. Le gén. Wolseley.

Le Caire, 26 sept—Hier soir le Khédive s'est promené en voiture pendant une heure, dans les rues. Salem l'illumina et il a été bien. Le Khédive conféra au gén. Wolseley le grand cordon de l'Ordre Osmanli.

Grande réception au Caire.

Le Caire, 26—Grande réception aujourd'hui au palais du Khédive; près de 1000 représentants de villages y assistaient. Le Khédive a refusé de recevoir plusieurs Pachas et Beys rebelles, qui étaient venus faire leur soumission. Il a donné avis aux Ulemas et autres personnages marquants qu'ils seraient sévèrement punis s'ils retombaient dans la rébellion.

Les officiers supérieurs Anglais et leurs états-majors étaient là. Le général Wolseley, indisposé, n'a pu s'y présenter.

Revue des troupes Anglaises Cour Martiale.

Le Caire 26 sept—Une revue des troupes anglaises est fixée à samedi prochain.

Les ministres du Khédive tiendront leur premier conseil demain. L'objet en est de discuter la nomination d'une Cour Martiale chargée du procès des rebelles.

Départ du Ministaure.

Arrestations de meurtriers.

Alexandrie, 26 sept—Le cuirassé anglais Minotaure partira demain pour Aboukir pour embarquer les soldats de marine. De là il se dirigera sur Malte et rejoindra la flotte du chanal.

On continue les arrestations d'individus soupçonnés d'avoir pris part aux massacres de juin.

Attaque de Français en Tunisie.

Paris, 26—Un télégramme de Tunis rapporte que dernièrement, près de Kairwan, une bande de maraudeurs a attaqué un parti de 60 cavaliers appartenant à l'expédition topographique française. Le commandant français a été tué et 17 de ses hommes mis hors de combat. Les brigands ont eu 30 tués et 50 blessés.

Arrivée du Roi Cetewayo.

Petite vérole.

Ville du Cap—Cetewayo est arrivé ici. La petite vérole se répand en cette ville.

Mort de l'Archevêque de Séville.

Rome, 26 sept—L'archevêque de Séville est mort.

Arrestations.

Calcutta, 26 sept—Trois membres de l'Armée de Délivrance, récemment arrêtés ici, ont été arrêtés, afin de prévenir une émeute imminente. De tout le contingent venu ici ces temps derniers il n'y a qu'un homme en liberté.

Prisonnier royal.

Fékin, Chine, 26—Un décret impérial vient d'être lancé. Il porte que le père du roi de Corée quittera un emprisonnement perpétuel à Pas Tingfa.

Canal entre la mer du Nord et la Baltique.

Berlin, 26 sept—Le gouvernement va s'occuper de la construction d'un canal entre la mer du Nord et la Baltique.

L'agitation en Irlande et M. Dillon.

Londres, 26—Une dépêche de Dublin au Times dit : Il est raisonnable de supposer que le programme provoquant une nouvelle agitation n'est point approuvée par M. Dillon. Il sent que la limite des compromis a été franchie et qu'il y a entre lui et ses collègues une différence d'opinion bien marquée.

Son honneur ne lui permet donc pas de suivre une ligne que son jugement condamne. Cela est d'autant plus probable qu'il a exprimé son mécontentement du programme indécis que la majorité des chefs de parti a, dit-on, l'intention de prêconiser à la conférence prochaine.

Secours aux inondés.

Vienne, 26 sept—L'empereur a souscrit 100,000 florins destinés à secourir ceux qui ont souffert des récentes inondations dans le Tyrol.

La question de la frontière turco-grecque.

Athènes, 26—La nouvelle du règlement de la question de la frontière turco-grecque est officiellement confirmée.

L'armée égyptienne.

Constantinople, 26 sept—Baker Pacha, chargé de la réorganisation de l'armée égyptienne, a l'intention de proposer au Khédive d'employer tous les officiers Anglais servant actuellement dans la gendarmerie turque.

MEXIQUE.

Le successeur du Président.

Mexico, 26—On annonce officiellement l'adoption par le Congrès de l'amendement constitutionnel qui déclare qu'aucun démorit ou destitution du président sera accordé sans le Sénateur qui aura présidé le Sénat pendant le mois précédant la dite vacance.

Si le Sénat n'était point en session, ce successeur serait le président de la Commission permanente—qui est alternativement un sénateur ou un député. Au cas d'une vacance permanente, on procéderait immédiatement à une élection. Jusqu'ici, le président de la Cour Suprême était ex-officio vice-président.

Faillite.

New York, 26—Un télégramme d'Atchinson, Kansas, annonce la faillite du Western Hardware Co., dont W. W. Marbourg est président. Passif $200,000. Actif $150,000.

Incendie et mort horrible.

Chicago, 26—Hier, à Lake, le feu s'est déclaré dans la fabrique d'allumettes de Anthony Krieger. Celui-ci, en voulant sauver son cheval, soit qu'il ait été atteint d'un coup de pied de l'animal, soit qu'il ait été étouffé par la fumée, a péri dans les flammes. Sa femme et ses six enfants ont assisté à son agonie.

La Commission du tarif.

Charleston, 26—Les commissaires du tarif, MM. Hayes, Kestaler, Chatland et Oliver, sont arrivés ici de Berkeley, la nuit dernière, et M. Porter, ce matin, de New York.

Après quelques remarques de M. Hayes sur le but de la commission, M. L. Y. Tupper, président de la Chambre de Commerce, présenté plusieurs observations. Il sait qu'il faut au pays un tarif de revenu. Le libre-échange est une absurdité. La Chambre de Commerce est en faveur du tarif de revenu et elle désire que, dans cette limite, les industries américaines soient protégées.

Cette protection est due aussi à la marine marchande, même sous forme de subsides raisonnables aux constructeurs et aux propriétaires de navires. La Caroline du Sud a besoin que ses intérêts agricoles et manufacturiers soient protégés. La culture du riz y est un objet important. Le long des côtes de l'Atlantique la majorité des fermiers et des planteurs en vit. Elle fournit les moyens d'existence à 50,000 travailleurs dans les champs, presque tous gens de couleur.

Théodore D. Jersey est en faveur du droit sur le ris; il ne désire pas qu'il soit élevé, mais si l'on était sûr de son maintien, la culture du riz augmenterait.

Mêmes vues exprimées par W. L. Trenholm. Il est partisan du libre-échange, mais il se déclare en faveur du droit actuel sur le riz. J. B Bizzell, cultivateur de riz, partage cette opinion. Edward Willis est satisfait du droit actuel sur le phosphate. M. A. B. Rose dit que les fermiers de l'Etat seraient heureux que les instruments d'agriculture fussent libres de droit; on les obtiendrait ainsi à 50 0/0 au-dessous des prix actuels.

M. Oliver—Mais supposez que les manufacturiers de locomotives vous fassent la même marque en sujet du riz.

M. Rose—Je suppose qu'ils auraient raison de la faire.

J. M. Pollitzer est en faveur d'une réduction du droit sur le sel. Selon M. W. S. Hastie, la Caroline du Sud ne désire pas que le tarif soit modifié. Pour la première fois il a un intérêt dans le tarif. On y établit beaucoup de filatures de coton; des capitaux considérables y sont investis : Les intérêts de la Caroline du Sud sont aujourd'hui les mêmes que ceux du Massachusetts. Elle est prête à soutenir le tarif tel qu'il se comporte, mais elle en veut la permanence.

La Commission est partie ce matin pour Wilmington, Caroline du Nord.

Nouvelles de Washington.—Finances. — Culture du riz.

Washington, 26 sept—Le contôleur de la monnaie annonce l'un dernier dividende de 9 0/0 en First des créanciers du fond National Bank of New-Orleans. Ce qui forme comme total de dividendes 79 0/0. Le montant des réclamations est de $81,155,662 50 cents, et le montant du dividende est de $100,469 62 à distribuer entre environ cinq cents réclamants, et payable au département de la trésorerie par le contrôleur aux porteurs de certificats du receveur, et sur présentation.

Le secrétaire intérimaire de la Trésorerie a ordonné au sous-secrétaire de la Trésorerie à New-York de vendre, sans réduction d'intérêt, le mercredi de chaque semaine, et jusqu'à nouvel ordre, les Bons compris dans l'appel 116 et dans l'appel 117 jusqu'à concurrence de cinq millions de dollars par semaine.

La publication du Bureau d'Agriculture a été appelée à une statistique de la culture du riz aux Etats Unis en 1881, présentée hier à la Commission du Tarif, à Savannah; les faits et les comment